

La formation du territoire américain et son impact sur le comportement politique : analyse comparative américano-israélienne

Autor(en): **Sayegh, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft [2]: **Brigade infanterie 2**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348920>

Nutzungsbedingungen

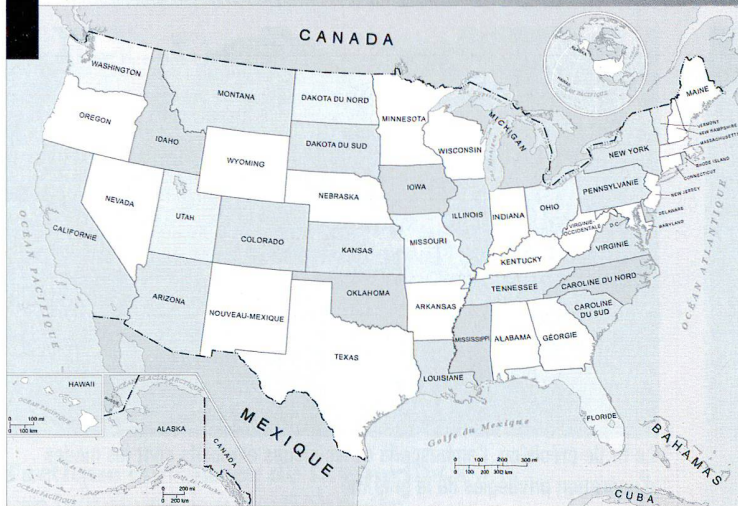
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Carte politique des 51 États-Unis d'Amérique.

Géopolitique

La formation du territoire américain et son impact sur le comportement politique : Analyse comparative américano-israélienne

Raymond Sayegh

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

Le hasard n'existe pas pour les politologues et polémologues. Tout se tient en politique : géographie physique et humaine, histoire, société, économie, stratégie, valeurs, croyances et mentalité politique.

Introduction

Cette analyse s'articule autour du fait qu'une relation étroite existe entre la façon dont s'est constitué un territoire national et la mentalité qu'elle générera. Cette relation est observable dans de nombreux conflits régionaux à dimension internationale où les États-Unis et d'autres puissances sont impliqués. La question la plus pertinente ici, concernant les États-Unis, est de se demander comment ce pays se comporte face aux revendications ethnoculturelles et identitaires de certains peuples. Les États-Unis sont-ils en mesure de comprendre ce type de revendications ? Là, on entre dans une contradiction entre leurs propres textes fondateurs et leur comportement au niveau international. On peut lire dans la Déclaration d'indépendance des États-Unis une reconnaissance du soulèvement d'un peuple face à l'oppression. En effet, il est écrit : « Mais lorsqu'une longue suite d'abus et d'usurpations... marque le dessein de les soumettre (les peuples) à un despotisme absolu, il est de leur devoir de rejeter un tel gouvernement et de pourvoir à leur sécurité future par de nouvelles sauvegardes ».

Or, moult exemples internationaux sont les indicateurs d'une politique étrangère hétérogène où on ne s'appuie pas sur des principes énoncés, sur des textes signés, mais sur la conjoncture, la tactique et les alliés du moment. Point de raisonnement sur le mode « à même situation, même traitement ». L'Administration américaine a constamment appuyé les revendications kosovare et tchéchène, mais pas celles concernant l'Abkhazie et l'Ingouchie. Quant à celles du peuple palestinien, seuls les spécialistes savent que les États-Unis refusent depuis le Président Reagan (1982) et la fameuse déclaration Shultz (1982) l'annexion par Israël et le contrôle permanent de

la Cisjordanie et de Gaza, ainsi que l'arrêt des implantations, le gel ou le démantèlement des colonies israéliennes. Sans compter l'acceptation par les USA, en son temps, de la résolution 242 du 22 novembre 1967, demandant « le retrait des forces israéliennes lors du récent conflit » (conflit du 5 juin 1967). Aujourd'hui, les médias présentent le problème des colonies sous la férule d'Obama comme s'il s'agissait d'un phénomène nouveau... pendant que la colonisation continue.

Bien sûr, on parlera de stratégie, mais une stratégie qui ne s'appuie pas sur des principes conduit au désordre que nous connaissons sur la scène internationale. Comment interpréter que l'on applique un principe là et qu'on l'occulte ailleurs ? Deux poids, deux mesures semblent être la règle de fonctionnement au niveau international, sans que cela ne dérange grand nombre de décideurs politiques, y compris les médias. Quelle différence y-a-t-il entre des Kosovars qui ne veulent plus vivre avec des Serbes et les Ossètes qui ne veulent plus être dirigés par des Géorgiens ?

Le critère à retenir est-il le refus d'un peuple de vivre sous l'autorité d'un autre peuple ou l'alliance entre certaines communautés internes et leur protection par une puissance extérieure, et laquelle ?

On l'a compris, la différence n'est pas dans une revendication identitaire commune à tous les peuples, mais dans le fait que les Ossètes sont appuyés par la Russie, et que la Russie est la rivale (ou l'ennemie) de l'OTAN.

La libération d'un territoire du joug d'un occupant est-elle un paramètre sensible dans la psyché américaine ou bien tout dépend-il du tracé des oléoducs, des richesses d'un sous-sol, et des alliances conjoncturelles ou structurelles avec tel ou tel État ? Les anciens peuples colonisés sont-ils les seuls à comprendre la force et la recherche permanente de leur identité nationale, de leurs croyances religieuses, de leurs us et coutumes et de leurs désirs pro-

Population juive de Palestine : accroissement 1919-1948				
Période	Population au début période	Accroissement total durant la période	Accroiss. naturel	Migration nette
Total : 1919-48	56 000	593 633	167 088	426 545
3 ^e Aliyah 1919-23	56 00	36 000	6 500	29 500
4 ^e Aliyah 1924-31	92 000	83 138	26 013	57 125
5 ^e Aliyah 1932-38	175 138	237 584	42 413	195 175
2 ^e guerre Mondiale 1939-45	412 722	151 107	61 667	89 440
Après-guerre 1946-48	563 829	85 804	30 495	55 309
Indépendance d'Israël 14-5-1948	649 633			

Source : M. Sicron, *Immigration to Israel, 1948-53, vol.II. Statistical Supplement*, Table A2, A3, Jerusalem, 1957, Judah MATRAS. *Social change in Israel*. Aldine Publishing Company, Chicago, 1965.

fonds de s'autogérer sous leur drapeau emblématique? On rappellera que les Etats-Unis ont connu eux-mêmes une tutelle, celle des Anglais, mais visiblement il y a fort longtemps pour qu'ils s'en souviennent.

Cependant, l'histoire de la formation du territoire américain, faite d'achat de terres, d'annexion, de conquêtes, d'expulsion d'indigènes, est un véritable enseignement pour entrer dans les dédales du comportement politico-stratégique américain contemporain.

La formation du territoire américain

Il faut rappeler que les Etats-Unis étaient un petit pays en 1783, se situant entre l'Atlantique et la Louisiane espagnole. Puis la colonisation des terres s'est faite progressivement par l'achat de terres et l'usage de la force. De nouveaux Etats virent le jour : Kentucky en 1792, Tennessee en 1796, Ohio en 1803. La Louisiane occidentale acquise grâce à sa vente par Napoléon doubla la superficie des Etats-Unis.

De nouveaux Etats se greffèrent à l'ensemble : le Missouri en 1821, l'Arkansas en 1836, l'Iowa en 1846, le Kansas en 1861, le Colorado en 1876, l'Oklahoma en 1907. Entretemps, l'Espagne procéda à la vente de la Floride en 1819 où la langue anglaise s'imposa, puis en 1929, l'Indian Removal Act postula le déplacement des Indiens d'Est en Ouest dans des réserves, lesquels Amérindiens subirent des massacres de la part de pionniers. La faim, l'alcool, les maladies accentuèrent le processus de désintégration des Indiens. Les langues indiennes étaient combattues et interdites dans les écoles. Mais ce ne furent pas les seules langues mises à l'index progressivement au profit de l'anglais. Ce fut également le cas du Français en Louisiane, et de l'Espagnol dans les territoires conquis ou annexés. Le Texas fut annexé en 1845 après une guerre avec le Mexique. Celui-ci dut abandonner, en plus du Texas, la Californie et l'Utah.¹

1 John B. L. Soule Terre. *Expansion tous azimuts. Histoire sociolinguistique des Etats-Unis*. Nov. 2008.

Le parallélisme américano-israélien

Quelques lignes suffisent, à l'aide de statistiques et de cartes, pour dresser un parallèle entre l'immigration américaine et la formation territoriale, avec l'histoire de la création de l'Etat d'Israël en 1948.

Les Etats-Unis connurent un accroissement démographique rapide en deux siècles : la population était de 3,9 millions en 1790 ; 23,2 millions en 1850 ; 76 millions en 1900 ; 150,7 millions en 1950 ; 203,2 millions en 1970 et 233 millions en 1981, alors qu'au lendemain de la guerre d'Indépendance, on comptait seulement 3,5 millions d'habitants dans les treize colonies de la côte atlantique.²

A partir de 1840, le flux migratoire prit de l'importance. Allemands et Scandinaves l'emportèrent sur les Anglo-Saxons. A partir de 1880, ce furent de nouveaux arrivants d'Europe méridionale et d'Europe de l'Est. Entre 1900 et 1920, les Latins et les Slaves représentaient les trois-quarts de l'immigration³. La natalité aidant, les Etats-Unis d'Amérique sont devenus un pays de 296 503 800 d'habitants en 2007.⁴

Des vagues d'immigration (Alyoth) (singulier Aliyah) de Juifs ashkénazes (juifs européens) affluèrent vers la Palestine (voir tableau ci-après). Selon un historien israélien⁵, les Khazars⁶ convertis au judaïsme seraient l'origine principale des communautés juives d'Europe de l'Est. En outre, des Juifs sépharades (juifs orientaux) convergèrent vers la Palestine avant 1948. Les Sabras étant les juifs nés durant le protectorat britannique sur la Palestine.

2 *La Grande Encyclopédie du Monde*. Editions Atlas. Vol. 12, 1988, p. 5282.

3 *Op.*, cit. p. 5283.

4 *Le Nouvel Observateur. Atlaséco. Atlas économique et social mondial 2007*, p. 77.

5 Shlomo Sand. *Quand et comment le peuple juif a-t-il été inventé ?* Ed. Resling (en hébreu). Ed. Fayard (en français), 2008.

6 Peuple apparenté aux Turcs qui, venus du Caucase, fonda au VII^e siècle un royaume sur les rives Nord de la Caspienne. Les Russes et les Byzantins s'allièrent afin d'anéantir leur royaume en 1016. *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, 2001, p. 882.

Dès 1948, ce sont les Juifs ashkénazes qui contrôlent l'Etat. C'est en 1966 qu'un ministre sépharade (Abba Eban) entrera au gouvernement. Aujourd'hui, le cabinet israélien est composé de 23 ministres ashkénazes et de 8 ministres sépharades.

En moins de 30 ans (1919-1948), la population juive de Palestine a été multipliée par plus de 11. En 8 ans (1924-1932), elle doubla presque. Il est également intéressant de s'interroger sur l'origine géographique des immigrants durant les différentes vagues, comme ce qui a été constaté avec l'immigration vers les Etats-Unis.

La troisième vague d'immigrants (1919-1923) fut constituée de Juifs russes empreints d'idéalisme qui vinrent en Palestine au rythme de 7 000 par an. La quatrième « montée » (1924-1931), provoquée notamment par la dépression économique, permit à la population juive de Palestine de s'accroître de quelques 2 000 Juifs américains et d'environ 10 000 Juifs orientaux, la plupart irakiens, yéménites. D'ailleurs, la dépression économique en Palestine même ralentit le rythme de l'immigration en 1926 et 1927 : 82 000 immigrants arrivèrent en Palestine, mais 23 000 Juifs environ émigrèrent de ce pays. A la fin de 1931, la population comptait 175 000 Juifs et 860 000 Arabes (soit 1 Juif pour 5 Arabes).

La cinquième vague d'immigrants (1932-1938) fut composée surtout de Juifs d'Europe centrale : 91 000 sont polonais, 40 000 autrichiens et allemands, 16 000 russes, 11 000 roumains et également 7 000 orientaux (yéménites). 20 000 quittèrent la Palestine pour regagner leur pays d'origine.

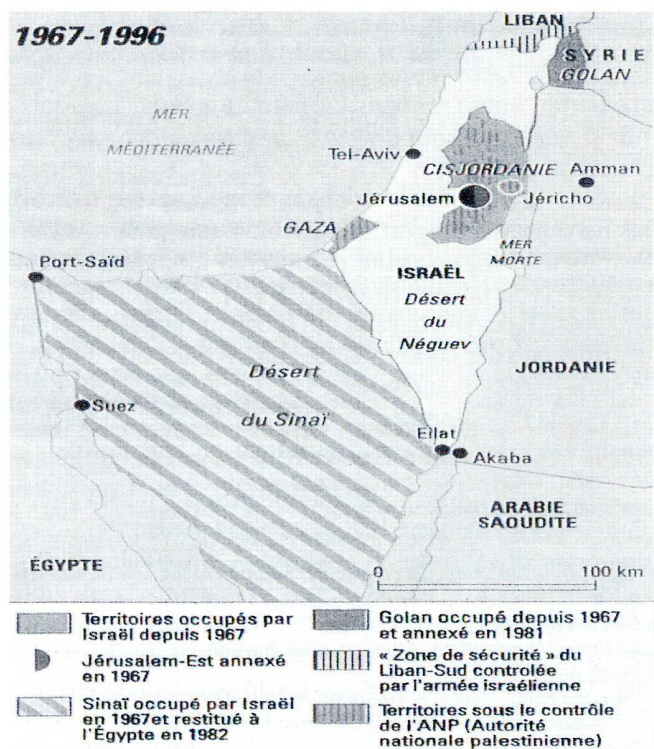
Cette région a été marquée depuis des décennies par une série de guerres ouvertes (1948, 1956, 1967, 1973, 2002, 2006, 2008) et larvées. Les frontières ont bougé lors de chaque conflit armé, à tel point que l'ancien premier ministre israélien, Ehoud Olmert, déclarait en 2006: « Nous avons l'intention de fixer les frontières définitives de l'Etat d'Israël... ». Quant à l'Etat palestinien dont on parle souvent, sa réalisation (ses prérogatives, ses frontières, sa capitale...) est renvoyée aux calendes grecques.

Conclusion

On n'insistera jamais assez sur les politiques d'immigration et sur les conséquences des affrontements armés qui façonnent l'histoire d'un pays et qui s'inscrivent dans une conscience collective. Je reste convaincu que certains paramètres pèsent plus que d'autres sur la psychologie et la mentalité d'un peuple. Un proverbe indien « si tu ne sais pas d'où tu viens, tu ne sais pas où tu vas » reste à méditer par les historiens, les politologues, les anthropologues et les sociologues, et par tous ceux qui essaient de comprendre la psychologie des peuples. Pour ma part, j'ajouterai à l'adage indien : « Dis-moi comment tu te comportes et je te dirai d'où tu viens ».

R.S.

Carte politique de l'Etat d'Israël, 1967 - 1996.



Source : Philippe Rekacewicz. *Mouvantes frontières. Manière de voir* No 29 Fév. 1996, Paris